

SECOND POINT. Triomphe le plus juste et le plus légitime-ment dû, selon les vues et les intentions de l'Église en l'instituant. Que se propose l'Église dans cette cérémonie ? que prétend-elle ?

1. Reconnaître l'excellent don que Jésus-Christ nous a fait de son corps et de son précieux sang. Que ce soit le don le plus excellent, on n'en peut avoir le moindre doute, puisque c'est le corps et le sang d'un Dieu ; don d'autant plus estimable qu'il est pleinement gratuit, et que rien, de notre part, ne nous l'a pu mériter. Or une partie de la reconnaissance est de publier le bien qu'on a reçu, d'en marquer une haute idée, et de l'employer à la gloire du bienfaiteur. Voilà pourquoi l'Église, redevable à Jésus-Christ d'un sacrement où sont contenues toutes les richesses de la miséricorde, et où réside corporellement la plénitude de la divinité même, ne veut pas que ce soit un trésor caché. Sensible à l'amour et à l'infinie libéralité du divin époux qui l'en a gratifiée, elle veut lui en faire honneur ; et pour cela, bien loin de l'enfouir, elle le montre dans les places publiques et le présente à la vue de tout le peuple, comme si elle nous adressait ces paroles du Prophète royal : *Venez, et voyez combien le Seigneur a fait pour moi de grandes choses (Psalm. 65)*. Ce n'est pas seulement pour moi, ajoute-t-elle, qu'il les a faites, mais pour chacun de vous en particulier. D'où elle conclut avec le même prophète : *Allons donc, réjouissons-nous dans le Seigneur, et faisons retentir de toutes parts des chants d'allégresse. Humilions-nous devant notre Dieu, adorons-le : car c'est le grand Dieu, et nous sommes son peuple et les brebis de son troupeau (Psalm. 94)*.

2. Répandre les bénédictions célestes et les grâces que Jésus-Christ porte avec soi. Dans les entrées des princes, ils dispensent plus abondamment leurs dons ; il est de la majesté et de la grandeur royale que les peuples se ressentent de leur présence, et que la mémoire de ces jours solennels se perpétue, non seulement par la pompe et la magnificence qu'ils y étalent, mais par les largesses qu'ils accordent. Je sais que pour opérer ses merveilles et pour exercer sa toute puissante vertu, la présence de Jésus Christ n'est pas absolument nécessaire. Ce qu'il faisait autrefois, il le peut encore. Absent comme présent, il voyait le fond des cœurs, il gagnait des âmes, il chassait des démons, il rendait la santé aux malades, il ressuscitait les morts ; et quand il dit à ce centenaire qui lui demandait la guérison de son serviteur, *J'irai chez vous, et je le guérirai (MATTH., 8)*, cet homme, plein de foi, lui fit une réponse aussi vraie qu'elle